

Vd
534



L.

O

M

J



HARANGUE

PRONONCÉE A STRASBOURG LE 8. FEVRIER 1751.
DANS LE TEMPLE DIT L'EGLISE NEUVE
A L'OCCASION DES FUNERAILLES
(ACCOMPLIES PAR ORDRE DU ROY)

DE
TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT
SEIGNEUR

MAURICE
COMTE DE SAXE,

ELU DUC DE COURLANDE ET DE SEMIGALLIE,
MARECHAL - GENERAL DES CAMPS ET
ARMEES DE FRANCE, CHEVALIER DE L'ORDRE
DE L'AIGLE BLANC DE POLOGNE ET DE CELUI
DE SAXE.

DÉCÉDÉ A CHAMBORD LE 30. NOVEMBRE 1750.

PAR

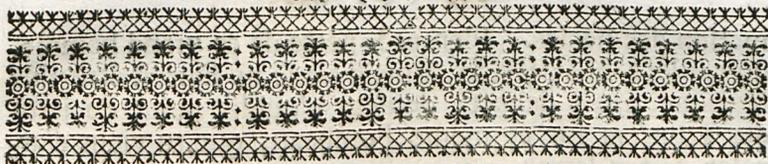
JEAN LEONHARD FREREISEN,
Docteur & Professeur en Théologie, Chanoine du
Chapitre de S. Thomas, Président du Ministère Ecclesiastique
& Premier Pasteur.

TRADUITE DE L'ALLEMAND ET REVUE PAR L'AUTEUR.

A STRASBOURG,

Chez AMAND KÖNIG, Libraire sous les grandes Arcades.

Avec Permission des Superieurs.



MESSIEURS!



OUS conduisons au lieu du
 repos le Corps de *Très-Haut* ,
 & *Très-Puissant Seigneur MAU-*
RICE COMTE DE SAXE,
Maréchal - Général de France,
elz Duc de Courlande, décédé au
 Chateau Royal de Chambord ,
 & transporté par ordre de Sa
 Majesté en cette Ville.

Le voici au tombeau ce
 grand homme , dont les Ex-
 ploits glorieux mériteroient des Mausolées, & des Pyra-
 mides d'Egypte

Le voici cet illustre & vaillant Capitaine , ce bras
 droit de LOUIS XV., ce Héros, qui faisoit trembler
 les plus puissans Etats de l'Europe.

Le voici ce grand MAURICE, dont la mort pré-
 maturée fait aujourd'hui le sujet d'un deuil universel. Les
 Nations même, qu'il a vaincues, en sont touchées;
 toute l'Europe en gémit. Strasbourg affligée! l'Univers
 entier fixe sur toi les yeux. Les Villes les plus célèbres
 & les plus florissantes envient ton sort & ne voyent qu'à
 regret, que tu sois Dépositaire du plus grand Héros de
 nos jours, qui va reposer dans ton sein jusqu'à la consom-

mation des siècles. Pleures la perte de ce grand homme, du vaillant MAURICE, jamais cause ne sauroit être plus légitime, mais dans ta douleur n'oublie point de jettu des Lauriers sur ce même Tombeau, que tu viens d'arroser de tes larmes.

Chargé par Elle, *Messieurs!* de vous retracer en abrégé les glorieuses actions de cet illustre Général, j'essayerai de m'en acquitter, si non avec toute la dignité, que demanderoit un si noble sujet, du moins avec la fidélité la plus sincère.

Leu Monsieur le Maréchal est né en Saxe vers la fin de l'an 1696. La nature libérale l'avoit comblé de tous les dons, & du corps, & de l'esprit, & réuni en lui toutes les qualités, qui forment le plus grand Héros. Aussi dès sa plus tendre jeunesse donna-t-il toute son application à l'étude de l'art militaire. Son grand cœur se trouvant trop resserré dans son pais natal, chercha une plus vaste carrière, où il pût faire usage de ses rares talens. Il choisit donc la France préféablement à tout autre pais, & consacra ses services au plus puissant ROI de l'Europe; c'est dans ce florissant Roïaume, qu'admirant les actions glorieuses de HENRI LE GRAND, il se proposoit le vaillant TURENNE pour modèle. Elevé rapidement, quoique par degré, jusqu'aux premiers postes, il gaignoit l'amour du ROI, l'estime de la Cour, & la confiance des troupes. Quoiqu'étranger on le prenoit pour un naturel du pais. Ses mœurs, ses actions, son courage, montroient le cœur le plus devoüé à notre AUGUSTE MONARQUE; aussi son élévation ne tarda-t-elle guères.

Sa Majesté, à l'occasion des difficultés survenues pour l'Élection d'un Roi de Pologne, se trouvant engagée à faire la guerre sur le Rhin, notre Héros eût lieu de signaler ses grands talens militaires. Et
on

on vit bien-tôt la vérité de la prédiction, que les plus expérimentés en cet art avoient faite de lui en disant ; que MAURICE DE SAXE feroit un jour l'un des plus grands Capitaines de notre siècle. Cependant cette prédiction n'eût son entier effet, que dans la guerre suivante, occasionnée par la mort de l'Empereur Charles VI.

Dès le commencement des Opérations militaires la *Bohême* fut témoin de la prudence & de la valeur de notre Héros. *Prague*, Capitale de ce Roïaume le vit sur ses murs arborer le premier nos Etendarts, signes certains de la victoire. Les Effets s'en firent bientôt ressentir par tout ce païs, & *Egra* même se vit dans peu soumise à nos armes. Tant de Conquêtes, auxquelles notre Héros avoit la meilleure part, lui méritèrent l'admiration des peuples, la considération des Généraux, & les justes applaudissemens de toute l'Europe.

Il avoit part à tous les Conseils de guerre, & ses avis toujours sensés, toujours sages, firent bien voir, qu'il n'étoit pas moins prudent à faire prendre de justes mesures, que vaillant & brave à les exécuter.

Le Théâtre de la Guerre ayant changé, ses illustres actions parurent avec un plus grand éclat d'abord en *Alsace*, ensuite en *Flandre*, où il eût occasion de se signaler sous les yeux même du ROI. Cet AUGUSTE MONARQUE, dont le juste discernement à connoître le mérite ne cède qu'à sa Magnificence à le récompenser, lui donna pour lors le digne fruit de ses glorieux Exploits, le *Bâton de Maréchal de France*. Cette nouvelle dignité le mit à même de déployer de plus en plus sa grande habileté dans le métier des armes. Lors de l'irruption de l'Ennemi dans notre Province & après le départ du ROI de *Flandre* pour voler à notre secours avec l'Elite de son Armée, le nouveau *Maréchal* fut si bien se poster derrière

la *Lis* avec le peu de troupes, qui lui restoit, que sans être obligé d'en venir aux mains, il eût l'art d'arreter l'ennemi, quoique de beaucoup supérieur en nombre, & fit bien voir par sa manœuvre, qu'il est encore de nos jours & des *Fabius* & des *Pyrrhus*.

Les Champs de *Fontenoy* étoient l'endroit, où les Alliés croioient être sûrs de la victoire. C'est dans cette partie de la *Flandre*, qu'on vit rassembler de toutes parts des *Phalanges* composées de toutes sortes de Nations, qui sous la conduite du jeune *Alexandre Britannique* s'imaginoient non seulement pouvoir aisément enfoncer nos Bataillons, mais encore s'ouvrir à travers notre Armée un passage pour pénétrer jusques dans le cœur de la *France*. Notre Héros, quoique d'une santé affés chancelante, rapelant toutes les forces, qui lui restoit, combattit, malgré la foiblesse de son Corps, avec une valeur incroyable à la vue du ROI, pénétra les rangs les plus ferrés des Ennemis, rompit tous leurs projets, & fut assez heureux que de mettre sur la tête du MONARQUE une *Couronne de Lauriers* au milieu même du champ de Bataille.

Après cette importante victoire, tout le reste de la Campagne ne fut plus qu'une suite de Conquêtes, & des Triomphes continuels. Il sembloit, que les Villes des *Pais-bas*, loin d'opposer de vains efforts à nos armes victorieuses, conspiroient entre elles de se rendre à l'en-
vi à notre AUGUSTE ROI.

Maurice de Nassau Fondateur de la liberté des Provinces unies, vous qui avés si bien redigé les préceptes de l'art militaire, vous, de qui notre ILLUSTRE MAURICE a tant profité, que n'existés vous plus de nos jours! Vous verriés avec étonnement notre Héros, votre digne Eleve, emporter les places les plus importantes

tes en moins de mois, que dis-je? en moins de semaines, & même de jours, que vous ne mettiés de votre tems d'années à les prendre.

Tant de Villes prises si rapidement étoient les heureux présages de toutes les victoires remportées depuis.

Bruxelles, cette redoutable Capitale du *Brabant*, malgré sa nombreuse Garnison, malgré les Chefs expérimentés, qui la commandoient, quoiqu'aidée encore de la faison, qui sembloit combattre pour Elle, se vit cependant contrainte, au grand étonnement de tout le monde, de se rendre à des conditions, qui feront éternellement & la gloire de la France & l'Eloge de notre invincible Héros.

Après nombre de Victoires, MAURICE en remporte une signalée près de *Laffeld*, où les Alliés pour se prêter un secours mütuel, s'étoient rassemblés de toutes parts. Leurs mesures paroissoient si bien prises, ils s'étoient placés si avantageusement, que non seulement ils n'avoient aucune appréhension d'être vaincus, mais qu'il n'y avoit pas même d'apparence, qu'on osât les venir attaquer. Aussi nos premières tentatives furent elles infructueuses. Mais l'infatigable MAURICE ne cessa de les attaquer & de les combattre jusqu'à ce qu'il les eut mis dans la nécessité de chercher leur salut dans la fuite. Le gain de cette bataille fut un coup décisif, notre Armée ne trouvant plus rien, qui l'arrêtât, s'avança sans obstacle jusques devant les portes de *Berg-op-Zoom*, dont les murs comparables à ceux de l'ancienne *Babilone* furent non seulement ébranlés, mais encore renversés, & contre l'attente de tout le monde, cette Ville, qu'on croyoit imprennable, fut prise d'assaut.

Les

Les *Provinces unies* consternées par tant d'echecs n'eurent plus de ressource que dans *Mastricht* leur dernier Asyle. C'étoit effectivement la plus forte place, qui leur restât, & quoiqu'elle eût été emportée dans le dernier siècle par LOUIS LE GRAND, elle s'étoit cependant si bien relevée de ses pertes, qu'elle méprié soit toutes attaques Ennemies. Malgré cette securité cette Ville se vit tout à coup investie par une Armée, dont elle croioit les différentes divisions en quartiers d'hiver ou occupées ailleurs. Se voyant environnée de nos troupes, toute sa confiance se perdit, & fit place à la plus grande frayeur.

C'est ici, *Messieurs!* que nous devons bien admirer la Grandeur d'ame du ROI, qui interrompt généreusement le cours de ses victoires, & qui dans le tems même, que ses heureux succès lui promettent les plus grands avantages, ne laisse pas d'offrir la paix.

Mastricht en est le sçeau. Les armées, qui auparavant ne respiroient que fureur & vengeance, prennent des sentimens plus humains, & les différens peuples changent en amitié & en tendresse leurs jalousies & leurs haines réciproques.

Enfin *Aix-la-Chapelle* donne à l'Europe une pleine & entière Paix. MAURICE couvert de Lauriers rentre en France l'Olivier à la main, & le ROI non content des Dignités, dont il avoit déjà recompensé ses services, le gratifie encore du Chateau-Royal de *Chambord*, pour y jouir du repos, que son bras vainqueur avoit procuré à toute la France. C'est dans cette glorieuse retraite, que lorsqu'on s'y attendoit le moins, la cruelle mort vint, hélas! de nous le ravir. Quel changement! Dans les Champs de *Fontenoy*, au milieu des plus grandes fatigues de la guerre, sa grande ame ranime son Corps

Corps affoibli; à *Chambord* cette même ame quitte son Corps au fein même du plus paisible repos. Voilà donc cet invincible bras sans vigueur. Quelle perte! LOUIS même en est en deuil. Enfin il n'est plus. Mais il revit dans la plus noble partie de lui-même. Non! il ne nous est pas entièrement ravi. Ses actions nous restent. Sa memoire & la gloire, dont elle est accompagnée, ne s'effaceront jamais. Il ne se dementit point. Intrépide dans les périls, toujours modéré au milieu des plus grandes prospérités, prompt à prendre son parti dans les conjonctures les plus delicates, on le vit toujours le même, & ces grands talens, qui lui étoient personnels, lui méritèrent d'un consentement unanime le titre glorieux d'incomparable Héros de notre siècle. Quelle confiance nos troupes n'avoient elles pas en lui! Sous ses ordres le Soldat marchoit toujours à une victoire assurée. Il s'imaginait, que la mort fuioit devant lui, & que lui seul étoit capable de la donner. De si rares qualités n'ont pû t'arracher au bras puissant de la mort; ô Héros jusqu'ici invincible! au milieu de ta course, dans la vigueur de ton age, dans la force de ton esprit, dans ces années, qui font les Héros consommés, tu nous es enlevé inopinément, & par ta mort funeste tu laisses en pleurs toute la France, qui regrettera toujours ta perte, comme à jamais elle chérira ta memoire. Ta Vie, que tu nommois un songe, nous retracera toujours le modèle non d'un Etre chimérique mais d'un Héros très-réel, qui a fait l'admiration de notre siècle.

Comme on parloit ci-devant des *Thermopyles*, d'*Arbelles*, & de *Cannes*, la Posterité parlera désormais des journées de *Fontenoi*, de *Raucoux* & de *Laffeld*. Elles feront l'Eloge éternel de ton amour pour le ROI, de ton zèle pour la France, & de ton courage intrépide. Après

B

avoir

avoir soumis la *Moldau*, le *Danube*, la *Meuse* & l'*Escaut*, tu reposes maintenant sur les rives du *Rhin*, où tu repoullas l'Ennemi avec tant de gloire, & où l'on voit encore les vestiges de tes pas.

Strasbourg, Ville chérie ! si tu es déjà si renommée par ta beauté, par la regularité de tes fortifications & par tant d'autres endroits, combien le feras-tu davantage par la possession du plus grand Général de nos jours ? Et comme tu n'as jamais été prise, tu peux bien aujourd'hui à plus forte raison te croire imprennable, renfermant dans ton sein celui, dont le nom seul inspiroit la Terreur.

Immortel Héros ! Ton Corps, ces précieux restes, sont pour nous une Forteresse, Tes Cendres sont notre défense, & Ton nom nous met à l'abry de toute insulte. Mais Ton vrai Mausolée est celui, que Tu as erigé toy même dans le Cœur du ROI, dans celui de tous les bons François, & dans les Annales de toutes les Nations de l'Europe, où ta memoire sera toujours en vénération.

Que d'autres gravent sur ton Tombeau les Inscriptions les plus ingénieuses, les plus sublimes ; on n'en sauroit trop dire. Tu les merites toutes. Nous nous contentons, en imitant ta modestie, de n'y placer que ces mots :

Cy gît Maurice de Saxe.



t,
as
re

ée
ar
ar
Et
ui
ns

nt
e,
is
oy
ns
de

p-
a-



10 534 67

79c



ULB Halle

003 391 418

3







B.I.G.

Black

3/Color

White

Magenta

Red

Yellow

Green

Cyan

Blue

Farbkarte #13

8
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
Inches
Centimetres

RANGUE

ASBOURG LE 8. FEVRIER 1751.
LE DIT L'EGLISE NEUVE
N DES FUNERAILLES
(PAR ORDRE DU ROY)
DE
ET TRES - PUISSANT
IGNEUR

URICE E DE SAXE,

URLANDE ET DE SEMIGALLIE,
GENERAL DES CAMPS ET
CE, CHEVALIER DE L'ORDRE
C DE POLOGNE ET DE CELUI
DE SAXE.

BORD LE 30. NOVEMBRE 1750.

PAR

HARD FREREISEN,
r en Théologie, Chanoine du
Président du Ministère Ecclesiastique
Premier Pasteur.
LEMAND ET REVUE PAR L'AUTEUR.

RASBOURG,
g, Libraire sous les grandes Arcades.
Permission des Superieurs.